

La nostalgie n'est pas une réponse. Il n'y a pas de retour.

1. Dans la bible hébraïque, le livre des psaumes s'appelle 'sepher tehillim' (Livre des louanges). C'est une collection de 150 psaumes répartis en cinq livres, avec une doxologie ou brève louange à Dieu concluant les quatre premiers livres, et le grand hymne de louange qu'est le psaume 150 à la fin. Il s'ouvre par la présentation colorée et facile du psaume 1 sur le destin inévitable pour le mauvais et la prospérité pour le juste et développe davantage des psaumes de louange dans les derniers livres. Les exégètes supposent que ce n'était pas le 'Livre des hymnes du Second Temple'. Quelques psaumes ont eu une fonction dans le culte de temple, d'autres probablement dans des circonstances plus domestiques de la communauté, mais la collection est plutôt un livre de méditation sur la condition humaine et sur le rapport avec Dieu.

2. Il y a bien sûr dans le livre des psaumes d'autres types de poésie que des psaumes de louange et d'action de grâce. La classification de Gunkel (1) est généralement admise pour identifier les différents types de psaumes et le modèle général qu'ils suivent :

- Les psaumes de fête (hymnes et psaumes d'action de grâce) avec leur appel à la louange et une série de réflexions diverses sur les raisons de louer Dieu.
- Les psaumes de désolation (qu'on appelle Psaumes de Lamentations) où on décrit des aspects effrayants de la condition humaine et où on en tente d'y répondre par de la colère, de la supplication, de la demande à Dieu d'intervenir et, habituellement, un retour à la louange.
- Ces psaumes balancent vraiment entre des situations de joie extrême et des situations de grande douleur et de peine. Ce livre de méditations nous mène dans toute la gamme de l'expérience humaine, mais toujours en dialogue avec celui à qui on peut s'adresser comme "Mon Dieu", aussi mince que cette relation ait pu avoir été ressentie.

3. Tout en reconnaissant la valeur de l'approche de Gunkel, W. Brueggemann (2) propose une autre classification des psaumes qui s'intéresse moins à la composition originale ou à la situation sociale, religieuse et culturelle de la communauté qui les a inspirés. Son attention se porte sur les communautés qui ont prié les psaumes au cours des âges. Il se demande "Quelle était la fonction de ces psaumes dans la vie des communautés qui les ont priés dans la liturgie ou en privé ?" Quel a été leur effet, comment ont-ils travaillé la vie du croyant ? Brueggemann parle de psaumes d'orientation, de psaumes de désorientation, de psaumes de réorientation.

4. Brueggemann se base sur le travail du philosophe français Paul Ricoeur, pour qui la dynamique de la condition humaine est un mouvement d'orientation vers la désorientation. Nous sommes constamment à la recherche d'équilibre. Nous souhaitons être à l'aise avec nous-mêmes, avec notre communauté, avec notre monde. Toutefois il y a des expériences limites, par exemple la maladie, les catastrophes économiques ou naturelles, la perte de l'être aimé, où cet équilibre est brisé. À ces moments nous enregistrons une perte de langage, ou au moins le sentiment que le vieux discours de certitude et de soulagement ne suffit plus pour donner du sens à notre monde. Attachés à nos vieilles certitudes, nous aspirons avec nostalgie à être comme avant. Le psalmiste nous aide à mettre en paroles et à exprimer nos sentiments de perte et de colère – sans mots les sentiments ne peuvent pas être maîtrisés, ils infectent et détruisent. Nous sommes alors prêts d'une manière ou d'une autre pour une nouvelle orientation. Nous quittons la mémoire de notre vieille orientation et nous sommes prêts pour une nouvelle orientation et, dans cette prière et à travers la prière, nous est donnée une nouvelle prise sur la vie et son sens, si bien que nous pouvons retrouver l'équilibre en présence de celui qui était 'Mon Dieu' depuis ma naissance. Brueggemann présente ce mouvement dynamique comme un cercle autour duquel nous nous déplaçons constamment de la demande, à la supplication, à la louange.

5. Dans un roman appelé 'Disobedience', Naomi Alderman (3) dépeint le retour d'une femme juive, qui avait vécu une vie assez libérale à New York, dans une communauté juive très orthodoxe à Hendon pour le décès de son père rabbin. On peut imaginer les contraintes, les tensions et l'interrogation liées à ce retour vers ses vieux amis et, pour elle, vers des traditions et coutumes dépassées depuis longtemps. Dans ce contexte l'auteur pose une question sur la nature du temps. D'un point de vue le temps est circulaire. Qoheleth, dans la bible hébraïque, indique qu'il y a rien de neuf sous le soleil. D'un autre point de vue le temps est linéaire - la vie est un voyage. La vérité est qu'elle est tous les deux - le temps est une spirale. Alderman propose l'image de monter à l'extérieur autour d'une tour ronde. Pendant que nous progressons en spirales vers le haut nous revoyons constamment les mêmes choses mais le point de vue est toujours différent. Nous voyageons, c'est vrai, mais sans jamais revenir aux endroits que nous avons quittés. Sa conclusion est qu'il n'y a pas de retour vers où nous étions avant. Nous avons avancé dans le voyage de la vie mais nous ne sommes plus la même personne que nous étions avant. Nous devrions peut-être la décrire, comme le mouvement dynamique de Brueggemann, non pas comme un cercle, mais comme une spirale ascendante où nous allons de la désorientation vers des perceptions toujours nouvelles de la vie et de sa signification.

6. En préparant une série de conférences sur 'La prière des psaumes et le cycle de la vie', j'ai repensé à ma participation à la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés. Avant et depuis Vatican II, l'église catholique romaine (c.-à-d. pas l'église institutionnelle, mais le Peuple de Dieu) a jugé que la perte d'équilibre provoquait un sentiment de désorientation. Ceci est accentué, en particulier, par l'hémorragie épouvantable des prêtres catholiques du ministère -

depuis les années 60 on parle de 100.000. Avec de tels chiffres, il ne s'agit pas d'un problème de certains individus mais d'un problème systémique dans une communauté qui ne s'est pas adaptée aux circonstances démographiques, sociales et culturelles de changement.

7. Comme n'importe qui, les autorités de l'église cherchent l'équilibre. Il semble qu'il y ait de la nostalgie pour les vieilles manières d'être chez soi : des séminaires pleins ; un approvisionnement abondant en prêtres mâles, clercs et célibataires ; une institution bien contrôlée où subsiste toujours le vieux modèle pyramidal d'église et où tous les ordres et bénédictions partent toujours du haut vers le bas. Pourtant la crise est là. Nous sommes dans la phase de désorientation où les vieilles certitudes ont maintenant disparu. Nous vivons dans un âge différent - des laïcs instruits et responsables, un nouveau modèle d'église où le partage et l'égalité sont les caractéristiques essentielles, une organisation sociale et culturelle différente,... on pourrait continuer. Comme me l'exprimait brièvement un jour un ami : "Quand le dentifrice est hors du tube, on ne peut pas le remettre dedans". Malgré la crainte, malgré des incertitudes, malgré le regret de ce qu'on appelait la foi du charbonnier de nos pères, nous devons nous rendre compte que le passé est le passé. Il n'y a pas de retour. Ces craintes doivent être exprimées, sinon elles nous infecteront et nous détruiront ; nous sommes obligés de trouver enfin une position sûre (le rocher du psalmiste), pas la nostalgie des vieilles certitudes mais de nouvelles visions à faire naître pour relever les défis de notre voyage à travers la vie en tant que Peuple de Dieu.

8. Les prêtres qui ont quitté le ministère actif sont certainement passés par une situation limite, ils ont subi une dislocation et une désorientation. Après tout, le choix pour entrer dans cette forme particulière de ministère était un choix radical et un engagement radical. Certains, peut-être, avec nostalgie ont aspiré à un retour au ministère tout en accomplissant ce que se sont senties elles car un appel à l'état marié. Beaucoup, peut-être la majorité, ont reçu et compris que, avec la réorientation, ils accomplissaient leur vocation baptismale au ministère dans la communauté de manières diverses, à côté de tant de 'laïcs', hommes et femmes, qui travaillent à la construction du Peuple de Dieu.

9. La crise est toujours un défi. Pussions-nous tous collaborer à relever ce défi en développant nos spirales dans le voyage de la vie.

Joe Mulrooney, Advent group

(1) H. Gunkel, *The Psalms* (Fortress Press 1967)

(2) W. Brueggemann, *The Message of the Psalms. A Theological Commentary* (Augsburg 1984). P.D. Miller (ed.), *The Psalms and the Life of Faith* (Fortress Press 1995, pp. 3-32)

(3) Naomi Alderman, *Disobedience* (Viking 2006, pp 101-102)